

nous pensons à nous tout d'abord, nous chercherons nécessairement à écarter les uns, à retarder les autres, et à nous ne acquitter que le moins coûteusement possible de ceux que ne pourrions éviter. Inutile de dire que ce sera fort imparfaitement. Or: "Il ne suffit pas, dit St-Bernard, de faire les choses qui nous sont commandées; il faut encore les accomplir exactement, c'est à-dire dans *le lieu*, de *la manière*, dans *le temps* qu'elles sont prescrites. Il faut faire *pour Dieu* les choses communes de la manière la plus parfaite: ne pas être singulier à l'extérieur et l'être à l'intérieur, c'est le propre d'une grande vertu, c'est un trésor."—Que de choses dans ces paroles! A leur lumière apprécions notre conduite. Accomplissons-nous nos devoirs journaliers dans *le lieu* qui leur convient? Quelque soit notre condition, nous pouvons bien dire que le théâtre ordinaire de nos actions ne saurait être le monde, où suivant l'expression de Notre Seigneur, le scandale fourmille: *Væ mundo a scandalis*. (Math., XVIII. 7.) Le monde qui tout entier, nous dit S. Jean, repose dans la méchanceté: *Et mundus totus in maligno positus est* (I Jean, V, 19.)

Je reconnais que parmi vos devoirs se place celui de recréer, de refaire vos forces par un honnête délassement, mais ce délassement doit se prendre dans un lieu convenable. Est-il besoin d'ajouter que ce lieu ne peut être que fort rarement les salles de bal, et jamais les théâtres mauvais ou même douteux, non plus que les établissements de vues animées presque toujours immorales?

Il faut remplir ses devoirs *de la manière prescrite*. Si nous vivons dans un état de dépendance, nous devons agir suivant les règles de l'obéissance; si nous avons la libre disposition de nos actes, que la bonté, la charité, l'honnêteté président toujours à nos œuvres.